NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

122 N° 4 Ottobre-Dicembre 2000

Joseph Maréchal et la réflexion chrétienne aujourd'hui

Paul GILBERT (s.j.)

p. 529 - 532

https://www.nrt.be/it/articoli/joseph-marechal-et-la-reflexion-chretienne-aujourd-hui-495

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

NRT 122 (2000) 529-532
P. GILBERT, S.J.

Joseph Maréchal et la réflexion chrétienne aujourd'hui

Les Éditions Lessius, de la Province jésuite de Belgique Méridionale, ont publié récemment un ouvrage collectif sur le P. Joseph Maréchal[1], professeur de philosophie jusqu'en 1935 au scolasticat d'Eegenhoven, près de Louvain, mort en 1944. Celui-ci a été présenté dans l'Annuaire de la Compagnie de Jésus publié à Rome à l'occasion de l'an 2000 comme l'une des figures jésuites les plus significatives de ce siècle. Connu pour ses travaux de biologie (il était docteur en sciences) et ses études sur la psychologie des mystiques (il étudia la psychologie en Allemagne), on lui doit surtout les cinq *Cahiers* que couronne un titre commun: «Le point de départ de la métaphysique». Le cinquième *Cahier*, intitulé «Le thomisme devant la philosophie critique» l'a rendu célèbre, notamment à cause des théologiens et philosophes qui se sont inspirés de lui et ont à leur tour influencé le monde intellectuel catholique.

En 1951, un livre consacré à la mémoire du P. Maréchal avait été publié: il s'agissait d'un ensemble d'articles traitant de problèmes envisagés dans la perspective maréchalienne. Jamais n'avait été entreprise l'étude de l'œuvre de Maréchal pour elle-même, dans son ensemble et sous différents points de vue. C'est ce projet que sert la récente publication des éditions Lessius dont l'importance a déjà été reconnue par ceux qui s'intéressent aux questions «fondamentales».

Le monde intellectuel de Maréchal est loin derrière nous. N'a-t-on pas dit par exemple que la création de l'Institut d'Études Théologiques, héritier de l'ancien scolasticat d'Eegenhoven où enseigna Maréchal, avait changé ses paradigmes théologiques en quittant la pensée transcendantale, orientée vers un savoir assuré, pour une perspective historique et herméneutique, attentive à l'existence fragile et la difficulté de croire? Certes. Les préoccupations intellectuelles d'il y a trois quarts de siècle ne sont plus

1. *Au point de départ. Joseph Maréchal entre la critique kantienne et l'ontologie thomiste*, éd. P. GILBERT, coll. Donner raison, 6, Bruxelles, Lessius, 2000, 536 p., 1440 FB, 35.83 €.

celles de nos jours. Il ne suffisait donc pas de publier un ouvrage sur un auteur relativement important pour notre époque; il fallait aussi mettre en évidence son éloignement culturel, malgré sa présence jusqu'aujourd'hui.

Voilà pourquoi début avril, un mois après la parution du livre, ont été organisées deux «Journées d'étude» intitulées *Après Maréchal*. Il s'agissait de faire le point sur la philosophie et la théologie contemporaines, en considérant, comme l'historien Braudel, que les ondes historiques sont longues et les ruptures d'une époque à l'autre rarement, pour ne pas dire jamais, radicales. Même si Maréchal est aujourd'hui largement méconnu, ce dont il parle continue à nous habiter. Il convenait d'assumer notre tradition jésuite sans vouloir en répéter les aspects dépassés. Le but de ces «Journées» était de discerner dans la philosophie et la théologie actuelles, ce qui, des thèses de Maréchal, est encore porteur de sens.

En effet, la pensée de la seconde moitié du XXe siècle, celle qui se situe entre Maréchal et nous, paraît marquée par l'attention à nos histoire et existence concrètes. En philosophie s'élaborent de nouvelles méthodes, surtout avec l'avènement de la «phénoménologie». Des auteurs comme Jean-Paul Sartre et Gabriel Marcel illustrent, dans le monde francophone, cette orientation de pensée. Cependant, la rigueur ne peut pas être congédiée des descriptions, et la philosophie ne s'intéresse pas seulement à ce qui est; elle s'attache surtout aux conditions de possibilité de ce qui est, aux dimensions transcendantales de l'existence. La philosophie plus récente veut donc allier l'observation et la réflexion fondamentale. Elle revient à Kant.

La théologie a connu des évolutions semblables. Au début du siècle, la pastorale, assez négligée, était intégrée au «droit canon», c'est-à-dire réduite à ses aspects juridiques. Vers le milieu du siècle et avec le Concile Vatican II, elle est entrée au cœur de la réflexion théologique, donnant une tournure nouvelle à la dogmatique. De là les accents propres à l'enseignement théologique de nos jours. Cependant, un peu partout dans le monde, la tournure pastorale de la théologie exige à nouveau des interrogations plus théoriques.

Les deux «Journées d'étude *Après Maréchal*» entendaient donc réfléchir sur la situation contemporaine de la pensée chrétienne, post-scolastique (début du siècle) et post-existentielle (milieu du siècle), en envisageant quatre domaines du savoir maréchalien: la biologie, la philosophie, la théologie et la mystique. Le Prof. Claude Troisfontaines de l'Université de Louvain a tiré les conclusions de ces journées; je m'inspirerai de ses conclusions.

Tout d'abord l'essence du projet maréchalien. Dans l'intention la plus clairement exprimée de notre philosophe jésuite, il s'agissait de faire revivre le thomisme qui risquait alors de s'enliser dans une «réaction» anti-moderne stérile, et cela grâce à la philosophie de Kant. Or à l'époque, Kant était dans l'Église le modèle de la pensée à combattre, vu son agnosticisme théorique puissamment argumenté. Ce n'était donc pas une mince affaire que de le prendre pour donner vie au thomisme que, par ailleurs, les commentateurs officiels risquaient d'isoler toujours davantage de la culture du temps. Maréchal eut le souci de dialoguer avec la pensée moderne plutôt que de la combattre en bloc, mais sans abandonner la spécificité chrétienne. Et si Kant est venu au secours de saint Thomas, celui-ci peut également pousser celui-là au-delà de ses limites.

Les thèses de Maréchal ont été critiquées dès leurs publications en 1920-1930, même au sein de la Compagnie. Ces critiques sont encore valables, bien qu'il faille les formuler autrement. Il reste de fait quelque chose d'ambigu chez Maréchal. On peut y voir à la fois un excès et un manque de rationalité. Un excès au sens où il semble se contenter des structures possibles de la raison — ce sera l'idéalisme reproché par les «réalistes» comme Garrigou-Lagrange, Maritain ou Fabro. Un manque, puisque la raison transcendantale ignore la vie des gens et leurs décisions efficaces quotidiennes.

La pensée maréchalienne attribue trop et trop peu à la raison. Que devient alors la question de Dieu? Pour notre jésuite philosophe comme pour l'ensemble des penseurs chrétiens de l'époque, le problème essentiel de la philosophie de l'intelligence était celui de son orientation vers l'absolu, vers Dieu. Mais aujourd'hui, après l'existentialisme, on dira que tout l'homme est marqué par la finitude et jamais ne parviendra à unir tout en une belle synthèse. Maréchal est prisonnier des théories de la connaissance de son époque, surtout celles de l'École de Marbourg, que la philosophie contemporaine a surmontées avec Martin Heidegger en Allemagne ou Éric Weil en France.

L'ambiguïté de Maréchal, et de nombreux articles du livre collectif le montrent, viendrait d'une indécision quant au rapport entre l'intuition et le concept. Que serait l'intuition intellectuelle pour Maréchal? Le concept est discursif; mais le savoir, pour être fondé, ne peut se contenter de la discursivité; il doit être fondé sur un principe. Claude Troisfontaines propose de parler de «sentiment» plutôt que d'«intuition» intellectuelle; ce changement lexical pourrait bien porter l'idée centrale de Maréchal à sa

plus grande fécondité en la faisant passer de l'épistémologie à l'anthropologie.

Des interventions qui ont marqué ces journées d'étude, nous proposons dans les pages qui suivent l'intervention du P. X. Tilliette et le contre-point que lui apportait le P. A. Chapelle, ainsi que le contre-point du P. B. Pottier à la conférence que donna le P. K. Neufeld à propos de l'influence du P. Maréchal sur la pensée de K. Rahner[2].

I-00187 Roma Paul GILBERT, S.J.
Piazza della Pilotta, 4 Université Grégorienne

Sommaire. — Un colloque et un livre consacrés à la pensée du P. Maréchal, S.J., ont permis de redire l'actualité d'une recherche qui voulait rendre force au thomisme grâce à Kant. Cette pensée, hier comme aujourd'hui, soulève des critiques, mais reste pertinente.

Summary. — A seminar and a book dedicated to J. Maréchal's thought have highlighted the actuality of a research intended to vitalize thomism with the help of Kant. In spite of the criticisms which have been and are still levelled against it, this thought has lost nothing of its relevance.

2. Ont également offert une conférence lors de ces journées d'étude: Marc Leclerc, S.J., Michael Vertin, François Marty, S.J., Ward Dirven, S.J. et Karl Neufeld, S.J.